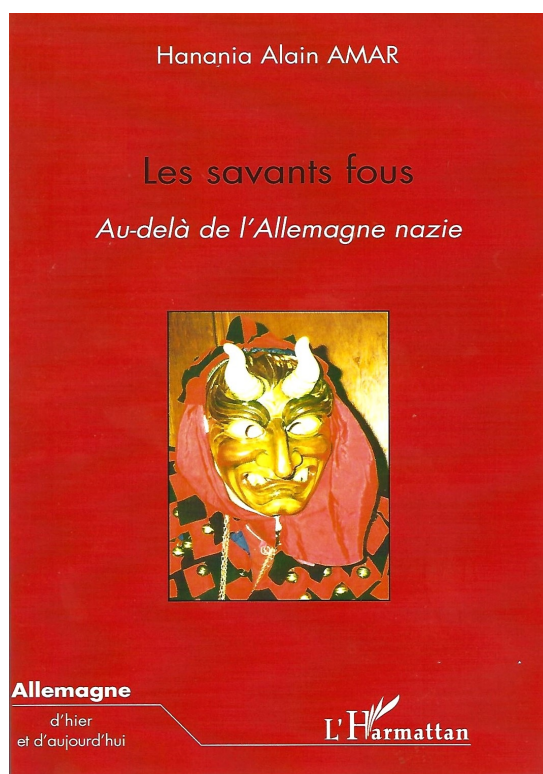


Les Savants Fous
Au-delà de l'Allemagne nazie
Hanania Alain AMAR
Paris, L'Harmattan, 2007, 190 p.



Présentation de l'éditeur

Dans un passé récent – mais sans doute les „ressorts“ d'autrefois sont-ils les mêmes aujourd'hui – lorsque Hitler avalise ou encourage les entreprises criminelles de Himmler (conduit à s'entourer de scientifiques aptes à réaliser ses projets), se produit une sorte de libération d'instincts sadiques, meurtriers, ou à tout le moins agressifs et coercitifs. Dès lors tout devient possible. C'est un processus d'infantilisation, de déresponsabilisation qui opère. Mais le pire est que les humains, loin de tirer des leçons de l'Histoire, continuent à fonctionner de façon identique. Si le diagnostic est aisé à établir, les remèdes proposés sont dérisoires (lois, réglementations, déclarations indignées) face aux égoïsmes des individus et des nations, face à la recherche effrénée du *pouvoir*. Les « savants » n'ont pas toujours mesuré les effets de leurs découvertes et de leurs actes, et c'est à ce niveau que la réflexion éthique – au sens noble du terme et non pas galvaudé comme cela se passe aujourd'hui – est incontournable. Essayer de reconstituer par l'intérieur au lieu de n'en considérer que les dehors ce que fut la « folie » du troisième Reich, débusquer les mécanismes et implications qui le rendirent possible, refuser le retranchement derrière la polarisation sur l'Allemagne et les Allemands afin d'occulter et de refouler ce qui s'est produit et se produit encore

ailleurs, tel est l'objet de cet essai qui, loin de dédouaner ou vouloir excuser quoi que ce soit, accuse et nous met face à nos responsabilités.

Commentaire de Thierry Feral

Le docteur Alain Amar n'a de cesse d'inciter à réfléchir hors des sentiers battus. C'est un médecin-psychiatre – brillant, on le sait par son parcours et ses articles. C'est un défenseur acharné de l'éthique – cela compte en notre époque de scandaleuses dérives quotidiennes. C'est un écrivain – talentueux, ses nombreux récits et nouvelles parus le prouvent. C'est un penseur – ouvert, étranger aux modes et à la langue de bois, de la veine de ceux dont on se prend à rêver, au vu du dénuement intellectuel qui s'affiche dans les médias, qu'ils prennent plus de place dans le débat contemporain.

Bien sûr, le docteur Amar trouvera exagéré ce bref portrait : comme tout homme de *culture vraie*, il est modeste et discret. Mais je persiste et signe, sachant ce que je dois à son érudition, à sa perspicacité, à sa disponibilité. C'est du reste pour ce motif que nous sommes devenus amis – très vite, suite à un échange épistolaire à propos de sa théorie sur l'antisémitisme en tant que maladie auto-immune.

Mais se demandera-t-on, qu'est-ce qu'une réflexion sur les « savants fous » a à voir avec une collection éditoriale consacrée à l'Allemagne d'hier et d'aujourd'hui ? Tout simplement ceci : nos échanges ont conduit assez récemment le docteur Amar à s'intéresser à l'histoire et à la civilisation germaniques, domaine dont il concède lui-même avoir été passablement ignorant jusque-là, et qui même, du fait de son origine juive, le rebutait par la charge émotionnelle qui s'y associait. Or, non content de s'immerger dans un impressionnant contingent de lectures et de recherches, le voilà qui – ce n'est pas banal à la cinquantaine déjà mûre – fait petit à petit un sort à ses *a priori* et revient sur ses représentations.

Que l'on ne s'y méprenne toutefois pas : pas question pour le docteur Amar d'évacuer ce qui fut. On ne montrera jamais assez combien le nazisme fut barbare et ravageur ! Par contre, en plongeant au cœur du phénomène, en le disséquant, en secouant les schématismes, on ne peut qu'être frappé par le fait que ce qui a bel et bien concerné les Allemands dans les années trente/quarante ***va largement au-delà*** de la simple focalisation sur l'Allemagne.

Le résultat des investigations du docteur Amar est étonnant, sinon détonnant. Car s'il est vrai que la bête humaine s'est déchaînée de façon apocalyptique sous le troisième Reich à la faveur de circonstances très particulières, tout ce qui a pu se passer *parallèlement* et *simultanément*, et se passe *encore ailleurs*, n'en est pas moins abominable.

Soyons clair : ce nouveau livre du docteur Amar ne prétend nullement à l'exhaustivité. C'est un essai et il faut en tenir compte. Mais là se trouvent pulvérisés quelques clichés et tabous qui ont toujours la vie dure.

Que l'on n'attende pas non plus de l'auteur des recettes pour nous prémunir contre les « savants fous », c'est-à-dire ceux qui par leur pensée et leurs actes polluent la

conscience humaine et instillent un délire de récréation du monde. Ce serait simpliste et réducteur. Le docteur Amar sait qu'une solution ne se trouve pas mais qu'elle se construit. Dans cette optique, il nous appelle à un regard lucide et responsable qui se refuse à occulter comme à refouler : « *L'itinéraire auquel j'invite le lecteur à accompagner consiste à ouvrir une authentique boîte de Pandore. Dès qu'on se risque à en ôter le couvercle s'en échappent des horreurs plus effrayantes les unes que les autres... Il faut pourtant bien les regarder en face afin qu'elles ne sombrent pas dans un oubli confortable et pour qu'une réflexion sans cesse renouvelée nous tienne en alerte et nous fasse réagir* » (p. 13).

La perspective est goethéenne : c'est celle où, selon le mot célèbre du « Sage de Weimar », chacun doit « *se dev[enir] historique à soi-même* » et donc s'inscrire en pleine conscience et de manière dynamique dans le processus historial avec, en ligne de mire, le souci d'exister pour la dignité de tous afin de témoigner de sa dignité propre.

C'est indubitable : « *La mort [fut un jour] le maître venu d'Allemagne* » (P. Celan, *Fugue de mort*). Mais elle peut tout aussi bien venir d'ailleurs. C'est pourquoi le souhait du docteur Amar est que nous nous préparions en tant qu'individus à affronter le défi, à ne pas démissionner face aux générateurs de folie dont la fascination est grande parce qu'elle correspond « *à une image vectrice de toute-puissance archaïque, de magie, d'arbitraire, de démesure* » (G. Mendel, *Une Histoire de l'autorité*) qui sommeille aux tréfonds de l'inconscient humain.

En fait, ce que suggère le docteur Amar à la lumière de sa longue expérience clinique, c'est une totale révision de nos repères identitaires.

C'est ambitieux certes. Toutefois au regard de ce qui s'est passé sous la République weimarienne pour aboutir au nazisme (voir *Les Sous-hommes* de W. Kolbenhoff), on ne peut que lui donner raison. Le socle anthropologique est à réinventer par l'individu pour les individus. En la matière – Norbert Elias (*La Société des individus*) l'a montré –, le pouvoir du sujet individuel dans les variations du milieu social n'est pas négligeable s'il se mobilise. Pourquoi dès lors s'en remettre aux « savants fous » et autres démiurges ? C'est de l'humanisme que doit venir la lumière et non d'eux ! Qu'ils restent sur leurs terres d'élection, là où ils auraient toujours dû rester : dans les contes et romans fantastiques, la science-fiction, les films et bandes dessinées. Ne leur prêtons pas la main et voyons les pour ce qu'ils sont : un avertissement terrible et solennel des risques encourus par les hommes à transgresser les frontières de la raison. « *Changer la vie, oui, mais non le monde...* », ainsi parlait Albert Camus, traqueur par excellence de l'« absurde » et un des maîtres à penser du docteur Amar.